



LA PROBLÉMATIQUE DE L'INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES LAURÉATS DES SCIENCES DE LA SANTÉ DE L'INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES APPLIQUÉES À LA SANTÉ DE BAFIA AU CAMEROUN: UNE ÉTUDE LONGITUDINALE AXÉE SUR LES DÉTERMINANTS DES TRAJECTOIRES DE LA PROMOTION 2018.

Patrice Enoka¹, Jean Baptiste Nizeyimana², Henri Lucien Kamga³, Lindjouom Abdou⁴

1. Doctorat PhD, HDR. Institut Privé des Sciences Appliquées à la Santé de Bafia-Cameroun (IPSAS).

Ministère de la Santé Publique Direction des Ressources Humaines, Yaoundé-Cameroun.

Enseignant chercheur

Distant Production House University (DPHU)/Delaware-USA

Email : patrice_enoka2005@yahoo.fr

Tél.: (+237) 699816107

République du Cameroun

2. Professeur Titulaire des Universités, Président de Distant Production House Université

(DPHU)/Delaware-USA.

Email : njebanize@gmail.com ou info@dphu.org

Téléphone : +243998625703

République du Rwanda

3. Professeur Titulaire des Universités, Vice- Dean, Département du Laboratoire des Sciences Bio Médicales,

Faculty of Health Sciences, University of Dschang/Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de Yaoundé Ministère de l'Enseignement Supérieur

Email : henrikamga2002@yahoo.fr

Public Profile : www.linkedin.com/in/kamgafhl

Tél : (+237) 699721972

République du Cameroun

4. Doctorat PhD, HDR Santé Publique Ministère de la Santé Publique/Délégation Régionale de la Santé

Publique du Littoral- Douala, Enseignant chercheur

Tél. : +237 694999876

République du Cameroun

Reçu : 04 Mai, 2023 ; **Accepté :** 29 Mai, 2023 ; **Publié :** 06 Juin 2023

RÉSUMÉ:

De nos jours, la question de l'insertion professionnelle des diplômés est devenue une priorité comme la transmission des savoirs et la recherche. Cette mission impose l'examen des trajectoires socioprofessionnelles des lauréats. L'objectif de cet article est de réaliser une monographie des trajectoires d'entrée dans la vie active durant les trois premières années après obtention du diplôme en sciences de la santé à l'IPSAS de Bafia au Cameroun, et analyser les facteurs individuels susceptibles d'avoir un effet sur la probabilité d'appartenir à une trajectoire professionnelle. Pour se faire, il a été adopté une démarche exploratoire qui se veut quantitative avec un échantillon de 72 diplômés. Les résultats obtenus laissent voir six trajectoires professionnelles, à savoir, les trajectoires marquées par

un accès immédiat à l'emploi (IDE 71%) et une stabilisation professionnelle (IDE 24%), accès différé à l'emploi après des périodes de chômage (8 et 16 mois après par exemple chez les TMS/AM 36,5%), décrocher un emploi après des épisodes d'études ou d'inactivité, persistance du chômage, persistance d'inactivité et dominance des périodes de poursuite d'études, IDE 26%. Ces résultats permettent de conclure que l'insertion socioprofessionnelle des lauréats des sciences de la santé de l'IPSAS au Cameroun dépend des caractéristiques familiales, du niveau d'instruction des parents et du niveau d'études des étudiants formés.

Mots-clés : *Insertion professionnelle, santé, emploi, chômage, facteurs d'intégration.*

ABSTRACT:

Nowadays, the question of the professional integration of graduates has become a priority, as has the transmission of knowledge and research. This mission requires the examination of the socio-professional trajectories of the trainees. The objective of this article is to carry out a monograph on the trajectories of entry into the workforce during the first three years following graduation in health sciences at IPSAS-Bafia in Cameroon, and to analyze certain individual factors likely to have an effect on the probability of belonging to a professional trajectory. To do this, an exploratory approach was adopted, which is intended to be qualitative. The results obtained show six typical occupational trajectories, namely, trajectories marked by immediate access to employment IDE 71%, and occupational stabilization 24%, delayed access to employment after periods of unemployment entre 8 and 16 months ago for example TMS/AM 36,5%, finding a job after periods of study or inactivity, persistent unemployment, persistent inactivity and the dominance of periods of further study, IDE 26%. Others factors like the type of diploma, individual's characteristic and families can be in these trajectories with 72 graduates identified. These results allow us to conclude that the socio-professional integration of health science graduates from the IPSAS in Cameroon depends on family characteristics, the parents' level of education and the trainee's level of study.

Key words: *Professional integration, health, employment, unemployment, integration factors.*

INTRODUCTION :

La connaissance des voies empruntées par les diplômés en sciences de la santé pour accéder à leur premier emploi est nécessaire pour apprécier la mesure dans laquelle les formations, et donc les diplômes qui sanctionnent ces formations, correspondent aux besoins du marché du travail. De ce point de vue, force est de constater que les situations varient selon les pays. En effet, en France comme dans la plupart des pays du Nord, on se rend compte que ce suivi est réglementé. C'est dans cette perspective qu'il faut appréhender les propos de Valérie Pécresse lorsqu'en 2010, alors Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui insiste particulièrement sur ce nouveau rôle, car longtemps, les Universités ont considéré que leur responsabilité s'arrêtait à la délivrance du diplôme.

C'est alors que depuis la loi de 2007 sur l'autonomie des Universités en France, l'insertion professionnelle et l'orientation sont devenues leurs nouvelles missions, comme le souhaitaient les étudiants [1]. Par contre, dans les pays d'Afrique sub-saharienne et au Cameroun en particulier, la prise de conscience de l'importance de l'insertion socioprofessionnelle des diplômés est récente. Pour autant, il n'existe pas toujours de normes régissant les enquêtes et l'analyse des résultats liés à l'insertion socioprofessionnelle des diplômés dans toutes les disciplines professionnelles en général et en sciences de la santé au Cameroun en particulier.

De ce qui précède, il se dégage que le taux croissant de chômage des étudiants sortant des Universités, Grandes Ecoles et Instituts professionnels impose la mise en œuvre d'actions favorisant l'insertion professionnelle des nouveaux diplômés. Cette situation est critique dans la mesure où, en 2021, le taux de chômage au Cameroun s'est établi à 6,1% contre 3,84% en 2020 tandis que le taux de sous-emploi a reculé de 65%, soit une baisse de quatre (04) points de pourcentage sur la période [2]. Cette situation n'est pas spécifique au Cameroun car, au Maroc par exemple, le chômage de primo-insertion sévit surtout parmi les femmes (69,0%) que parmi les hommes (50,9%) en 2019.

D'ailleurs, les primo demandeurs d'emploi sont essentiellement des citoyens (85,2%), des jeunes âgés de 15 à 34 ans (92,9%) et des détenteurs d'un diplôme (91,9%) [3]. Paradoxalement, le taux de chômage des lauréats des Universités, Grandes Ecoles et Instituts a dépassé le niveau de chômage national en 2016 avec un taux de 9,8% contre seulement 3,9% en 2010.

On relève une forme de correspondance avec la situation du Cameroun où, le rapport du Plan d'Action pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) [4] montre que le marché de l'emploi des jeunes est principalement caractérisé par : (i) Un taux de chômage élargi plus élevé chez les jeunes de 15-24 ans (10,3%) et de 15-34 ans (8,9%) que celui dans l'ensemble de la population soit (5,7%) [5]. (ii) Un chômage des jeunes évoluant avec le niveau d'instruction et notamment plus élevé chez les diplômés de l'Enseignement supérieur (27,1%). Cette situation traduit la prépondérance de l'inadéquation formation-emploi.

(iii) Un chômage des jeunes différencié selon le milieu de résidence et selon le sexe. Il est de 8,5% chez les jeunes de sexe masculin et de 23,5% chez les jeunes de sexe féminin. (iv) Une prépondérance de recours aux canaux informels de recherche d'emploi par des jeunes demandeurs d'emploi. Les agences de placements publiques et privées sont très peu sollicitées par les jeunes (3,5%). (v) Un taux de sous-emploi global [6] plus élevé chez les jeunes de 15-24 ans (84,8%) et 15-34 ans (73,1%) que celui de l'ensemble de la population (70,6%).

Par ailleurs, sur dix jeunes ayant un emploi, 8 (huit) sont en situation de sous-emploi en milieu rural et 6/10 (six sur dix) sont en milieu urbain. Au regard de l'ampleur prise par le chômage des diplômés dans la nouvelle configuration du marché du travail au Cameroun et étant donné que le phénomène du chômage induit des effets visibles tant sur le plan social que sur le plan économique, les actions du PANEJ engagé depuis 2008 semblent ne pas avoir l'écho à la hauteur des attentes car, l'insertion socioprofessionnelle des jeunes diplômés s'avère plus difficile à résorber au vu des tendances démographiques.

Bien plus, le contexte sociodémographique, reste marqué par l'entrée du Cameroun dans une phase de transition démographique avancée des diplômés qui

dépasse désormais les 300 000 par an [2]. Cette transition est souvent accompagnée d'énormes enjeux et défis, dont notamment celui de développer des activités économiques à fort contenu en emplois et de garantir des emplois décents à toutes et tous.

Au-delà de la persistance du problème du chômage des diplômés au Cameroun, la problématique de l'insertion socio-professionnelle des lauréats en sciences de la santé notamment dans les premières années après l'obtention du diplôme reste très peu étudiée. C'est pour contribuer à combler ce vide scientifique que la présente étude se propose de réaliser une monographie des trajectoires d'entrée dans la vie active durant les trois premières années après obtention du diplôme en sciences de la santé, de la promotion 2018 de l'IPSAS de Bafia en sciences de la santé au Cameroun, et analyser certains facteurs individuels susceptibles d'avoir un effet sur la probabilité d'appartenir à une trajectoire professionnelle.

1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

La présente section de notre étude met en exergue la problématique du suivi de l'insertion professionnelle des diplômés. Pour se faire, il convient de scruter les mécanismes mis en place dans les pays développés et dans ceux en voie de développement afin d'établir un cadre de référence, dans l'optique d'expliquer l'insertion professionnelle des diplômés et de déterminer les trajectoires de ceux-ci sur le plan longitudinal.

1.1. Le suivi et l'analyse de l'insertion professionnelle des diplômés dans les pays développés : le cas de la France

Dans la majorité des pays développés comme la France, les outils de mesure de l'insertion des diplômés s'attachent à l'appréciation des conditions de l'insertion. En effet, dans ce pays, le suivi des diplômés du tertiaire relève de la compétence principale du Ministère Français de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR). C'est ainsi que chaque année est organisée, entre décembre et avril de l'année suivante, une enquête nationale sur l'insertion professionnelle des diplômés.

Ce travail porte sur les diplômés de D.U.T, de licence professionnelle et de Master. Il permet d'évaluer la situation professionnelle, trente mois après l'obtention du diplôme, des diplômés français entrés sur le marché de l'emploi directement après l'obtention de leur diplôme [6]. Quatre indicateurs sont utilisés : le taux d'insertion, la part d'emplois de niveau cadre ou professions intermédiaires, la part d'emplois stables et la part d'emplois à temps plein par domaine (Droit-Économie-Gestion, Lettres-Langues-Arts, Sciences humaines et sociales, Sciences, Technologies et Santé...) et par discipline. Le questionnaire comporte aussi trois questions sur les dates-clés de l'entrée dans la vie professionnelle : la date de début de l'emploi occupé, et les dates de début et de fin du premier emploi si le diplômé a changé de poste.

Pour les analyses, la Direction des Statistiques Démographiques et Sociales (DSDS) de l'INSEE [6] mène régulièrement des enquêtes nationales sur l'Entrée dans la Vie Adulte (EVA) des jeunes diplômés dont l'objectif est d'évaluer le lien entre leur parcours scolaire et leur insertion professionnelle. Les questions posées portent sur les études suivies ou le motif d'arrêt des études (niveau atteint, problèmes administratifs ou financiers), la situation professionnelle (statut d'emploi, qualification, durée du temps de travail, taille de l'entreprise, chômage...) et les conditions de vie (type d'habitation, ressources, vie sociale, difficultés rencontrées). Un tel contexte prédispose à une insertion professionnelle garantie avec à la pointe un travail décent et bien rémunéré.

1.2. Le suivi de l'insertion professionnelle des diplômés en Afrique : le cas du Cameroun

Le suivi de l'insertion professionnelle des diplômés en Afrique fait l'objet d'une prise de conscience qui tend à se développer à des rythmes différents selon les pays et les types d'Institution de formation. En effet, dans la plupart des pays d'Afrique analysés, la prise de conscience de l'utilité d'un dispositif de suivi des diplômés de l'enseignement supérieur est récente.

La Banque Mondiale a lancé un processus au Bénin en 2011 qui a permis d'interroger un échantillon de plus de 800 diplômés de l'enseignement supérieur avec un taux de réponse de 85% des enquêtés. Au Cameroun ce n'est qu'en Octobre 2012 que le Ministère de l'Enseignement Supérieur a lancé une enquête globale sur l'insertion des anciens diplômés des Universités publiques camerounaises. Ce travail a été précédé au Cameroun par l'étude d'un observatoire des métiers et des emplois en 2011 et par l'étude « Génération 2000 » réalisée dans le cadre du projet FSP COMETES de la Coopération française en 2007. Il n'existe rien de tel au Sénégal ni en Côte d'Ivoire [7].

Cependant, selon le PANEJ, les types de politiques de promotion de l'emploi qui sont privilégiés au Cameroun sont ceux qui, sur le marché du travail, privilégient également l'incitation à l'emploi au moyen des mesures qui mettent l'accent sur un engagement effectif et contrôlé de recherche d'emploi. En effet, il s'agit essentiellement des mesures visant à stimuler l'emploi à travers les axes tels que l'information sur le marché du travail, la formation professionnelle, l'appui à l'autocréation d'emploi, l'appui au secteur privé notamment pour ce qui est de la création des entreprises, les investissements publics, le micro crédit, les micros entreprises, etc. [8].

Dans le rapport National de progrès des objectifs du Millénaire pour le Développement (2012), les observations montrent que le Cameroun a fait de l'emploi un axe majeur dans sa stratégie de développement et de lutte contre la pauvreté [9]. Ainsi, l'intégration de l'emploi dans le DSCE se décline à travers trois principaux axes relatifs à savoir: l'accroissement de l'offre d'emplois décents au

Cameroun, la mise en adéquation de la demande d'emploi et l'amélioration de l'efficacité du marché [10].

Cependant, il faut relever que l'emploi des jeunes n'est pas explicitement évoqué dans la stratégie de l'emploi du DSCE. Plus précisément, la prise en compte des jeunes n'intervient que dans la sous composante mise en œuvre et rationalisation des programmes spécifiques d'emplois pour les couches défavorisées au même titre que les femmes, les groupes vulnérables, les personnes handicapées qui font également partie des couches dites défavorisées.

1.3. Le suivi de l'insertion professionnelle des diplômés rendu difficile au Cameroun par l'inadéquation entre le système éducatif et de formation et les besoins du marché de l'emploi

La littérature effectuée sur l'insertion professionnelle des diplômés laisse voir qu'au Cameroun, il existe globalement une inadéquation entre les produits issus du système d'éducation et de formation professionnelle et les besoins de compétences du marché de l'emploi [11]. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut appréhender les propos de Rouaud et Joseph lorsqu'ils analysent les premiers pas des diplômés dans la vie active lorsque « l'École est finie ».

Dans leurs réflexions, ils mettent l'accent sur les indicateurs conduisant à l'obtention de l'emploi notamment délai d'accès à un emploi, délai d'accès à un Contrat de travail à durée indéterminée, et mettent en exergue les caractéristiques du premier emploi et de l'emploi occupé trois ans après la sortie de l'établissement de formation, ainsi que la situation mensuelle de l'état d'activité [12].

Il ressort de cette réflexion que les relations entre monde professionnel et demandeurs d'emploi sont tenues en compte considérant l'effet de signal que peut envoyer le diplôme sur la productivité potentielle de l'individu et qui contribue à établir les préférences des employeurs. Or, au Cameroun, on observe plutôt une inadéquation qui, amplifiant le chômage des jeunes, tire son origine de plusieurs facteurs.

En parlant de facteurs d'inadéquation entre le système éducatif et de formation et les besoins du marché de l'emploi, force est de constater qu'au Cameroun, à l'exception des grandes entreprises, peu d'entreprises disposent d'outils de gestion prévisionnelle des emplois et compétences qui permettent de mieux exprimer leurs besoins futurs de recrutement. Plus généralement, on observe une faible capacité nationale à élaborer des stratégies de formation anticipant les besoins des compétences futures. Il manque un véritable partenariat public-privé dans l'élaboration, le financement, la mise en œuvre des programmes d'enseignement technique et de la formation professionnelle.

Les expériences montrent que les programmes de formation qui préparent les jeunes à l'insertion sur le marché du travail sont plus efficaces lorsqu'ils combinent formation théorique et pratique dans les enseignements. Dans le cas de la formation professionnelle, bien que cumulant au minimum 18 mois de stage avant la fin d'un cycle de Licence professionnelle ou encore 12 mois à la fin du cycle BTS par exemple, les diplômés sont toujours confrontés au sempiternel problème de l'expérience recherchée lors du recrutement [4].

Au regard de cette situation, El Aynaoui et Ibourk disent que les employeurs sont moins susceptibles de convoquer les demandeurs d'un emploi au sein de leur entreprise, s'ils concluent par leur Curriculum Vitae (CV) que ces demandeurs ont expérimenté le chômage ou le chômage de longue durée. C'est pourquoi, dans les économies comme celle du Cameroun ou du Maroc, les jeunes trouvent plus de difficultés à l'entrée dans le marché de l'emploi comparativement aux adultes expérimentés [13] puisque la culture de formation des employés est encore insuffisante au sein des entreprises.

En outre, de nombreux auteurs soutiennent que l'inadéquation entre la demande et l'offre des compétences des jeunes diplômés en quête de l'emploi est aussi un facteur déterminant de la situation de chômage des jeunes [14]. Ceci permet de convoquer les théories du capital humain et de la recherche d'emploi qui stipulent que certains des jeunes diplômés préfèrent attendre plus longtemps en situation de chômage avant d'accepter un travail qui correspond à leurs attentes, en prolongeant la période de recherche d'un premier emploi [13].

Il faut mentionner le fait que le processus d'insertion professionnelle est une résultante d'un nombre de facteurs individuels, familiaux et contextuels. Nauze et Tomasin relèvent à cet effet que le diplôme est le premier facteur qui favorise l'accès au marché du travail et diminue le risque de chômage [15]. Ce constat trouve ses origines dans la théorie du capital humain définie par Vincens comme « *l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire, etc.* ». Pour cet auteur, son rôle important dans l'augmentation des habiletés productives des employés.

Les individus, lors de leur parcours professionnel, peuvent s'inscrire dans des formations ou des études complémentaires ou encore réaliser des stages pour valoriser leur capital humain et leurs compétences.

Il est à noter que le domaine de la formation peut également avoir un effet sur le parcours d'insertion professionnelle [16]. Aujourd'hui, les facteurs économiques sont également extrêmement intéressants et revêtent leur importance dans l'explication du niveau d'insertion socioprofessionnelle des diplômés sur le marché du travail. Les jeunes, généralement peu expérimentés et la faible protection des emplois occupés font que cette catégorie est la plus fragile et la plus

exposée au risque de quitter l'emploi en cas de difficultés [13].

Les facteurs démographiques agissent également sur l'employabilité, notamment des jeunes diplômés. L'extension de l'enseignement supérieur au Cameroun (avec l'avènement du système LMD), avec la multiplication des Instituts de formation professionnelle, durant les deux dernières décennies, et la masse des effectifs ont entraîné des déficits en termes de capacité d'accueil et d'encadrement. Dans ce contexte, le nombre de diplômés accroît exponentiellement et l'insertion socioprofessionnelle prend un coup avec une demande supérieure à l'offre.

Malgré la persistance du chômage des diplômés au Cameroun, la période d'insertion notamment dans les premières années après l'obtention du diplôme en sciences de la santé reste une problématique très peu étudiée en milieu professionnel. Pris sur ce prisme, l'IPSAS officiellement ouvert en 2012 n'est pas en reste. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, en se focalisant sur les lauréats en sciences de la santé de la promotion 2018 au sein de cet Institut de formation, cet article se veut une contribution à la compréhension des parcours professionnels empruntés par lesdits diplômés en prenant en compte les trois premières années qui suivent l'obtention du diplôme et présente des réflexions pour définir et comprendre les modalités d'insertion sur le marché du travail. Au regard de cette revue de la littérature, il est urgent de réaliser une monographie des trajectoires longitudinale d'entrée dans la vie active des différents lauréats.

2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

2.1. Terrain et population d'étude

Au Cameroun, la croissance soutenue des effectifs inscrits dans le supérieur, en particulier depuis l'adoption du système LMD prévu par la réforme du système d'éducation et de formation, n'a pas été sans entraîner des flux grandissants de diplômés contribuant à augmenter les tensions sur le marché du travail et à rendre inertiel le chômage de quelque niveau soit-il.

Face à cette préoccupation, la présente étude s'est engagée dans la mise en place d'une enquête longitudinale auprès des lauréats de l'IPSAS de Bafia en sciences de la santé. Cette enquête sur l'évaluation de l'insertion et du cheminement des diplômés de cet Institut de formation a été menée sur un échantillon de 72 diplômés, de la promotion 2018-2021, dans les filières qu'offre l'IPSAS de Bafia à savoir : IDE (Infirmiers Diplômés d'Eta), TMS/AM Techniciens Médico-Sanitaires option Analyses Médicales), ASG (Aide-Soignants Généralistes et ATMS/AM (Agents Techniques Médico-Sanitaires option Analyses Médicales).

2.2. Dispositif de collecte des données

Il est à noter que lors de cette enquête, un calendrier professionnel mensuel était adopté trente-six mois après la sortie de l'établissement. Cette expérience a permis de créer et de roder un dispositif qui comporte un calendrier longitudinal capable de renseigner de

manière approfondie sur les trajectoires professionnelles des diplômés, selon les standards internationaux les plus récents en la matière. Le dispositif fournit des informations qui visent l'étude de la relation entre l'Enseignement ou la Direction de l'Institut et l'emploi après trois ans suite à l'obtention du diplôme.

Elle comprend des questions sur l'origine socioéconomique des diplômés, leur parcours scolaire et universitaire, la transition entre l'enseignement supérieur et l'emploi, les effets des débuts de carrière sur les carrières à moyen et long terme, les liens entre la nature des études et filières et la situation professionnelle, la satisfaction des sortants vis-à-vis des emplois occupés et leur vision rétrospective sur l'enseignement supérieur, ainsi que les informations sur les périodes de chômage, d'études et d'inactivité.

Le dispositif est basé sur un calendrier rétrospectif qui permet de retracer, mois par mois, les situations et états qui jalonnent les parcours professionnels sur une durée de trente-six mois depuis la sortie de formation initiale en 2021, et collecter des informations sûres et pertinentes permettant de construire des typologies de trajectoires professionnelles.

2.3. Méthode d'analyse des données

Afin d'exploiter au mieux les données collectées par le biais du dispositif présenté supra, deux méthodes d'analyses ont été adoptées. Il s'agit d'une part de l'analyse des séquences. Ici, nous procédons à l'analyse des évènements des parcours des lauréats sous forme de séquences qui sont formées par une succession chronologique d'états d'études, d'emploi, de chômage ou d'inactivité, permet d'appréhender et d'identifier les trajectoires professionnelles des diplômés à la sortie des études supérieures.

Le principe de cette méthode consiste à regrouper les séquences voisines et à mesurer la dissemblance (ou dissimilarité) entre chaque paire de séquences, en comptant le nombre minimal de modifications et de substitutions qu'il faut entamer pour aller à l'autre séquence, et en déterminant ainsi les coûts de substitution. Cette matrice de dissimilarité ainsi construite, permet de créer des groupes de séquences similaires et des classes de trajectoires types les plus homogènes possibles.

D'autre part, nous avons le modèle de logit multinomial et déterminants des trajectoires types. En effet, pour analyser les effets des caractéristiques individuelles sur la probabilité d'appartenir à un type de trajectoire plutôt qu'un autre, le recours aux modèles logit multinomiaux s'avère un choix judicieux. La méthodologie adoptée consiste à choisir les six trajectoires types construites comme modalités de la variable dépendante, notée Y_i .

La variable dépendante est une variable discrète à six modalités j : 0 si le diplômé suit une trajectoire dominée par les études, 1 si le diplômé est en emploi

rapide est durable, 2 si le diplômé connaît une trajectoire de chômage dominant, 3 si le diplômé a un accès progressif à l'emploi après de courtes périodes de chômage, d'études ou d'inactivité, 4 si le lauréat a un accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage, 5 si le lauréat a un accès différé à l'emploi après de longues périodes d'inactivité. En choisissant comme référence un type de trajectoire, le modèle logit multinomial permet d'estimer la probabilité d'appartenir à une trajectoire en lien avec des variables individuelles et professionnelles.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats de cette étude tournent autour de deux principaux aspects fondamentaux que cette section de notre étude se propose de mettre en exergue par le biais d'une présentation descriptive. Il s'agit entre autres des différentes trajectoires d'insertion professionnelle des lauréats de l'IPSAS et les facteurs qui expliquent les différents parcours enregistrés chez les sujets observés.

3.1. Les différentes trajectoires d'insertion professionnelle des lauréats de l'IPSAS de Bafia

Dans l'optique de mettre en exergue les différentes trajectoires d'insertion professionnelle des lauréats de cet Institut durant les trois ans précédant l'obtention du diplôme, il a été question pour nous d'étudier la complexité de leurs parcours d'insertion socioprofessionnelle en dépassant les indicateurs classiques d'appréhension du marché du travail, à l'analyse de l'enchaînement des situations d'emploi, de chômage, d'études et d'inactivité.

3.1.1. Trajectoire d'emploi immédiat et durable

Les résultats de l'analyse des différentes trajectoires d'insertion professionnelle des lauréats de l'IPSAS de Bafia ont révélé que, dès l'obtention des diplômes en 2021, les événements de parcours des lauréats commencent à se répartir entre six types de trajectoires. Dans la classification orthonormée des résultats référentiels, il ressort que le premier cas regroupe les trajectoires marquées par un accès immédiat à l'emploi et une stabilisation professionnelle.

Ici, les plus chanceux obtiennent directement un emploi décent, bien rémunéré et à contrat indéterminé. À contrario, une autre catégorie classée en seconde position est celle qui correspond à un accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage. Ici, la majorité des lauréats n'ont pas la chance d'avoir une insertion immédiate comme ceux du premier groupe et doivent faire face au chômage pendant un intervalle de temps considérable qui marque négativement la trajectoire d'insertion professionnelle des diplômés. La troisième trajectoire concerne les individus qui décrochent un emploi progressivement après de nombreux épisodes courts de chômage, d'études ou d'inactivité. Le quatrième et cinquième parcours sont respectivement dominés par le chômage et l'inactivité.

Enfin, le dernier type de parcours est largement dominé par des périodes de poursuite d'études.

Suivant les orientations de notre étude, deux aspects desdites trajectoires sont à prendre en compte. En effet, nous nous intéressons spécifiquement à la description des caractéristiques des trajectoires marquées par l'emploi et le chômage. Pour se faire, les résultats obtenus nous ont permis d'élaborer un graphique de distribution des diplômés en sciences de la santé de l'IPSAS de Bafia en fonction des trajectoires d'entrées dans la vie active en tant que professionnels en fonction. Les résultats obtenus sont visibles.

Au regard des résultats obtenus, il se dégage plusieurs constats. En effet, dès la sortie de formation initiale en 2021, les diplômés qui s'inscrivent dans ces trajectoires sont peu à décrocher un seul emploi durable (5,7%) et très peu vont avoir un accès progressif à l'emploi ou connaissent dans les années ultérieures deux ou trois emplois continus à durée indéterminée (3,4%). Les jeunes diplômés dans ces trajectoires obtiennent généralement des emplois en adéquation avec le domaine de formation après une longue période d'inactivité et les rémunérations salariales et les conditions de travail sont jugées, par les lauréats, assez insatisfaisantes (20,28%).

Dans la même lancée, 7,10% des lauréats de la promotion 2018 s'engagent dans des études persistantes après obtention de leur diplôme. Tout compte fait, la classe la plus préoccupante est celle du chômage persistant qui, à 31,51%, montre qu'après l'obtention des diplômes, au moins 35 soit 48,7% des 72 lauréats en sciences de la santé à l'IPSAS de Bafia deviennent été au chômage et représentent des fardeaux pour les familles et la couche sociale environnante.

3.1.2. L'impact du niveau de diplôme dans l'insertion professionnelle immédiate et durable des lauréats de l'IPSAS de Bafia

Après analyse, il a été donné de constater que le diplôme constitue une condition *sine qua non* pour s'inscrire dans l'emploi durable, même si le niveau de diplôme élevé n'est pas toujours le garant d'emplois stables et typiques. La proportion des diplômés qui s'inscrivent dans une insertion rapide et réussie augmente pour les titulaires du diplôme d'Aide-Soignant Généraliste (76%), les IDE (71%) et les Techniciens Médico-Sanitaires en Analyses Médicales (65%). Il est important de signaler que les diplômés des Agents Techniciens Médico-Sanitaires en Analyses Médicales (38%) arrivent également à se stabiliser rapidement sur le marché de l'emploi, au-delà de la moyenne (31%).

Ces diplômés accèdent généralement à l'emploi après de très brèves périodes de chômage, d'études ou d'inactivité puisqu'ils n'espèrent pas forcément intégrer la fonction publique qui impliquerait le fait d'attendre le concours d'intégration. En revanche, l'ouverture d'un cabinet médical est envisagée quoique nécessitant le

temps et les ressources nécessaires, ce qui peut retarder l'emploi de certains spécialistes dont le coût d'embauche est plus conséquent pour les structures sanitaires privées et même publiques. Certains titulaires du diplôme

d'état et du diplôme de Technicien décident eux aussi de continuer à étudier pour obtenir un autre diplôme selon la spécialité. 71%

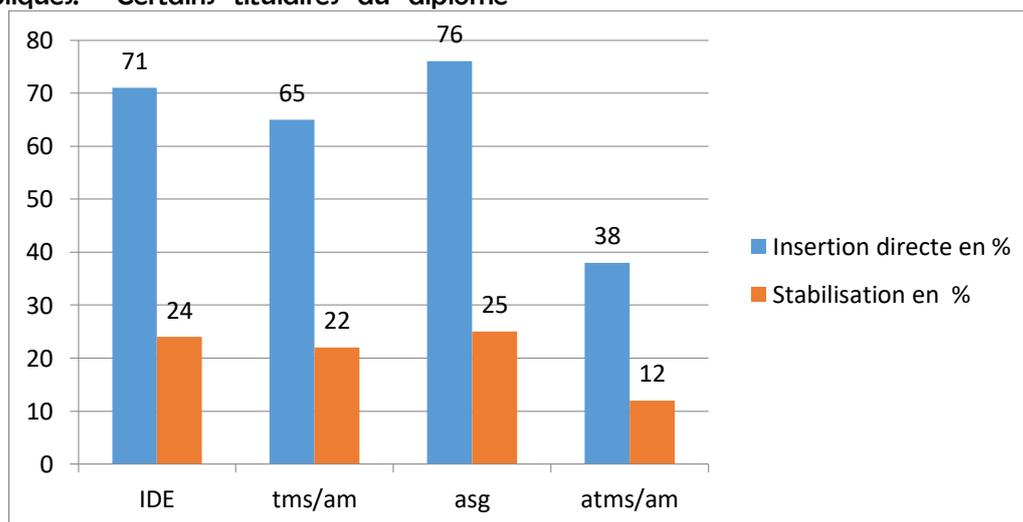


Figure 1 : Distribution des diplômés en sciences de la santé de l'IPSAS de Bafia selon les trajectoires d'insertion professionnelle.

3.1.3. Une trajectoire d'insertion progressif à l'emploi après de courtes périodes de chômage chez lauréats de l'IP\$A\$ de Bafia

Les résultats obtenus autour de cette variable laissent voir que les diplômés de l'IPSAS de Bafia qui s'inscrivent dans cette trajectoire connaissent le plus souvent une insertion progressive et graduelle sur le marché de l'emploi après un délai de transition entre la formation et l'emploi,

variant généralement de 8 à 16 mois, selon les spécialités de formation.

En effet, il ressort de l'analyse des parcours que 36,5% (TMS/AM) des lauréats en sciences de la santé dans l'établissement enquêté accèdent à l'emploi après un délai d'attente d'environ 10 mois puis connaissent une stabilisation professionnelle et des expériences dans l'emploi d'un peu plus de 26 mois en moyenne, soit 78% de la durée totale d'observation pour les ASG qui n'arrivent pas à se stabiliser dans un seul emploi (Tableau I).

Tableau I : Trajectoires d'accès progressif à l'emploi après de courtes périodes de chômage

Spécialités	Durée moyenne passée dans chaque situation				%
	Étude (année)	Chômage (mois)	Inactivité (mois)	Emploi (mois)	
ASG	2	12	5,2	26,1	78
TMS/AM	4,2	10	4	22,0	36,5
IDE	3,2	8,4	3	21	26,7
ATMS/AM	3	8,7	3,3	20,3	33,5

Notons que les lauréats concernés par les trajectoires d'accès progressif à l'emploi après chômage, le font après des périodes de chômage et d'études de 8,7 mois et 4,2 mois en moyenne, respectivement en accord avec la période de transition avec la poursuite des études ou la recherche de l'emploi. Ces périodes d'attentes varient selon les établissements et niveau de formation. En effet, les lauréats ASG et TMS/AM connaissent dans ces trajectoires, des durées plus longues de chômage de 12 et 10

mois respectivement. Les ATMS/AM continuent à étudier et accèdent à l'emploi après une durée moyenne de chômage d'environ 9 mois.

La proportion des diplômés s'inscrivant dans l'insertion certaine et réussie après de courtes périodes de chômage augmente pour les ATMS/AM (33,5%). Ces trajectoires sont moins empruntées par les IDE (26,7%).

3.1.4. Une trajectoire d'insertion progressive à l'emploi après de longues périodes de chômage chez lauréats

Les résultats obtenus autour de cette variable laissent voir que les diplômés de l'IPSAS qui s'inscrivent dans cette trajectoire connaissent le plus souvent une insertion progressive et graduelle sur le marché de l'emploi après de longues périodes de chômage. En effet, il faut noter que 36,3% des diplômés s'inscrivent dans l'accès différé à l'emploi après une période d'attente moyenne d'un peu plus de deux ans et demi. Ces lauréats sont passés par des épisodes d'études (3 ans), d'inactivité (1an) et de chômage (21 mois) avant de se stabiliser en emploi (36 mois).

À partir du tableau ci-dessous, il est à noter que les lauréats concernés par les

trajectoires d'accès progressif à l'emploi après de longues périodes de chômage, le font après des périodes de chômage et d'études 21 mois et 14,5 mois en moyenne, respectivement en accord avec la période de transition avec la poursuite des études ou la recherche de l'emploi. Ces périodes d'attentes varient selon les établissements et niveau de formation. En effet, les lauréats TMS/AM connaissent dans ces trajectoires, des durées plus longues de chômage de 20, 21 et 18 mois respectivement. Les ATMS/AM accèdent à l'emploi après une durée moyenne d'études de 36 mois et une durée moyenne de chômage d'environ 13 mois. La proportion des diplômés s'inscrivant dans l'insertion certaine et réussie après d'une période de chômage augmente pour les diplômés ATMS (23,5%). Ces trajectoires sont moins empruntées par les IDE (11%).

Tableau II : Trajectoires d'accès progressif à l'emploi après de longues périodes de chômage.

Spécialités	Durée moyenne passée dans chaque situation				%
	Étude (année)	Chômage (mois)	Inactivité (mois)	Emploi (mois)	
ASG	2	20	6	33,2	6
TMS/AM	2	18	5	28,0	16,5
IDE	2,9	15	4,3	24	11
ATMS/AM	3	13	4	23,5	23

3.2. Les facteurs qui expliquent les différents parcours enregistrés chez les sujets observés

Dans l'optique de mettre en exergue les facteurs qui expliquent l'appartenance aux différents parcours professionnels enregistrés, un modèle logit multinomial a été estimé en utilisant une variable expliquée à six modalités. Le modèle choisi permet d'analyser la probabilité d'appartenir à une trajectoire type donnée en référence à la trajectoire marquée par les études persistantes. Il s'agit entre autres de l'impact des diplômes, des caractéristiques individuelles et familiales et l'impact du stage pré-emploi.

3.2.1. L'impact des diplômes sur l'insertion professionnelle des lauréats

Notons d'emblée que le diplôme constitue une ressource importante et indispensable pour s'inscrire dans des trajectoires d'emploi. De ce fait, les analyses faites autour des catégories des diplômes en sciences de la santé montrent que les titulaires des diplômes des ATMA/AM ont plus de chance à suivre la trajectoire d'« accès rapide et durable à l'emploi ». Ces diplômés

devraient permettre à leurs titulaires de s'insérer facilement sur le marché de l'emploi et de décrocher des emplois stables et de qualité. De même, les détenteurs de diplômes des TMS/AM et IDE ont également une probabilité positive d'intégrer ce type de trajectoires.

Selon nos informateurs, l'un des facteurs qui peuvent expliquer les difficultés d'insertion de certaines catégories de diplômés en sciences de la santé à l'IPSAS revient à la distance entre le fonctionnement de cet Institut et le marché du travail. En effet, bien que la professionnalisation des offres de formation développée dans le cadre de la « réforme » en santé depuis 2000 soit importante, ses effets sur l'insertion professionnelle des diplômés demeurent peu significatifs. L'employabilité des titulaires de diplômes reste donc limitée puisque la capacité des très petites et moyennes entreprises (qui dominent le tissu économique) à recruter des diplômés est réduite. Malgré cela, la demande de l'enseignement supérieur, notamment des niveaux licence et Master continue à augmenter en sciences de la santé, ce qui témoigne de l'importance

des formations professionnelles que l'IPSAS offre. Aussi, pour les individus, avoir un diplôme supérieur et professionnel est synonyme d'emploi stable dans un contexte où les possibilités d'absorption des diplômés du supérieur sont de plus en plus limitées.

3.2.2. L'impact des caractéristiques individuelles et familiales des lauréats

L'analyse des résultats de la modélisation des trajectoires professionnelles montre que le fait d'être femme diminue la probabilité d'appartenance à la trajectoire d'accès rapide et durable à l'emploi et renforce celle d'appartenir aux trajectoires marquées par la prédominance du chômage. En effet, les différences entre le sexe féminin et le sexe masculin, au niveau des trajectoires professionnelles des lauréats en sciences de la santé enregistrées sont généralement expliquées par les choix du sexe féminin qui priorise la vie personnelle et parentale.

Toute chose étant égale par ailleurs, la probabilité de vivre le chômage persistant diminue avec l'âge de sortie de l'établissement. La probabilité d'appartenir à une trajectoire marquée par le chômage persistant et aux trajectoires d'accès à l'emploi après de longues périodes de chômage et d'inactivité augmente pour les diplômés ayant entre 27 ans et 30 ans à la sortie de ces cycles. Ce qui peut être expliqué par le fait que les diplômés les plus âgés ont généralement plus d'expérience sur le marché du travail et sont plus fins pour accumuler un niveau de capital humain supérieur et donc moins de chance à être au chômage.

Concernant l'effet de la structure du ménage sur la probabilité de s'inscrire dans les différentes trajectoires professionnelles, il est capturé par trois variables : le niveau d'éducation des parents, le nombre de frères et sœurs employés et la situation professionnelle des parents. Ici, un niveau élevé d'instruction du père a un effet négatif et significatif sur la probabilité d'appartenir aux trajectoires d'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage.

3.2. DISCUSSION

Rendus à ce niveau de notre investigation, l'analyse des facteurs qui expliquent l'appartenance aux différentes trajectoires professionnelles montre que les diplômés de l'enseignement supérieur ayant exercé au moins un emploi pendant leurs périodes d'étude professionnelle ont plus de chance à obtenir un emploi rapide et durable tout au long des 36 premiers mois de vie active que ceux qui n'en ont pas exercé. Cependant, ils ont moins de risque d'expérimenter de longues périodes de chômage après l'obtention d'un emploi et d'appartenir aux trajectoires de chômage persistant. Des réseaux qui favorisent l'insertion professionnelle de jeunes diplômés devraient voir le jour comme ceux existant déjà en France par exemple sont composés en « Conférence des Universités et Grandes Ecoles » et qui sont en partenariat avec des grandes entreprises

publiques comme privée qui recrutent du personnel spécifique.

Le système d'enseignement national se voit de plus en plus contraint à répondre à de nouvelles exigences en termes de qualité et d'efficacité externe. Se pose alors une série de questions sur l'efficacité externe des établissements d'enseignement et de formation supérieurs et les relations fonctionnelles qui existent et évoluent entre ces derniers et le secteur productif en particulier, et avec la société d'une manière générale.

Dans la mise en œuvre des compétences acquises, l'étude montre que les parents diplômés peuvent aider à imprégner chez leurs enfants la culture de la recherche de l'emploi qualifié. De plus, avoir une mère de niveau d'études supérieures diminue la probabilité d'expérimenter le chômage persistant. Dans ce sens, nos résultats sont semblables Gerris [17] qui montraient que les femmes diplômées qui ont des compétences plus spécialisées déploient des efforts intéressants pour préparer au mieux leurs enfants à l'avenir professionnel à travers l'apprentissage des langues, les découvertes culturelles, pour ne citer que ceux-là. Les parents à niveau d'études élevé sont plus engagés à l'égard de l'éducation de leurs enfants et leur transmettent leur capital culturel.

L'exercice d'un emploi permet aux formés de se doter des compétences et des aptitudes ne pouvant que concourir à leur professionnalisation [18]. Le travail en cours d'études peut prendre la forme d'actions d'apprentissage et d'acquisition des compétences académiques et non académiques, qui peuvent constituer un signal de compétences minimales aux entreprises.

Dans un aspect purement pratique, les données collectées montrent qu'un diplômé célibataire a moins de probabilités d'intégrer un emploi immédiat et durable. Nos analyses ont montré que ce constat peut être partiellement expliqué par les décisions que peuvent prendre les diplômés célibataires de prolonger les périodes de chômage en vue de chercher un emploi qui répond à leurs attentes professionnelles. Toutefois, les charges financières qui s'imposent suite à la prise de responsabilités familiales diminueraient la probabilité d'occurrence du chômage volontaire chez les lauréats.

Concernant la priorisation elle peut être expliquée par les rôles traditionnellement répartis entre sexe féminin et masculin et qui les mènent à emprunter des trajectoires différenciées. Les hommes étant principalement engagés dans une activité rémunérée, les femmes sont plutôt impliquées dans la prise en charge des enfants et de la gestion interne du foyer. Cependant, on enregistre une sortie progressive des femmes du rôle exclusif de mère au foyer défini dans le modèle familial traditionnel Bantou et un engagement plus important dans la sphère productive.

Aussi, les situations de travail en cours d'études, plus particulièrement les stages, permettent d'acquérir une première expérience professionnelle qui ne peut que favoriser l'intégration au marché du travail. Dans le même sens, le recours aux stages permet de procurer aux étudiants d'autres types de compétences complémentaires difficilement inculquées au sein de l'établissement de formation, en lien avec la pratique de l'activité professionnelle, cette qualité peut également exercer un effet sur l'employabilité [19].

Ici, nos résultats sur l'effet des langues, indiquent que les diplômés dont la maîtrise du français est élevée sont plus enclins à suivre des trajectoires d'accès rapide et durable à l'emploi. Au Cameroun par exemple, la langue française monopolise la majorité du marché du travail moderne en sciences de la santé et est la langue de la science, de la technologie et des nouvelles technologies [20]. De plus, dans un marché du travail avoir la maîtrise du français oral et écrit est un atout important [21].

En effet, le présent travail a montré que de longues périodes de chômage contribuent à la dégradation du capital humain avec le temps [22] et peut constituer un signal négatif aux employeurs qui tiennent à utiliser des critères pour sélectionner les candidats notamment celui du parcours passé sur le marché du travail [23]. Tout compte fait, les chômeurs seront les premiers pénalisés dans le cadre des décisions des structures sanitaires désireuses d'embaucher.

Un autre résultat de cette étude est celui qui laisse voir que les déterminants individuels de l'appartenance des diplômés de l'IPSAS par rapport aux différentes trajectoires types débouchent sur des résultats importants sur le rôle des caractéristiques personnelles, familiales et académiques du diplômé. Ici, l'on note la persistance d'inégalités entre sexe masculin et féminin ou les hommes suivent des trajectoires marquées par l'accès rapide et durable à l'emploi tandis que les femmes s'inscrivent moins dans ce type de trajectoires et ont plus de risque de retrait du marché du travail par rapport aux obligations familiales. Par rapport à ces résultats, il nous a été donné de constater que de nombreuses études empiriques sont concordantes en ce sens que le taux et la durée de chômage du sexe masculin sont plus faibles que chez le sexe féminin [24] et que le fait d'avoir des enfants peut entraîner une diminution de la probabilité pour les femmes d'obtenir un emploi stable [25].

Avec la promotion de l'égalité de chance entre les sexes et prenant en compte les conditions de vie qui amènent à concevoir un couple où l'homme et la femme travail comme un atout pour mieux affronter les difficultés. C'est pourquoi, l'insertion professionnelle des femmes s'est beaucoup améliorée au vu de la sortie progressive des femmes du rôle traditionnel exclusif de mère au foyer pour s'engager dans l'environnement productif, bien que l'existence d'enfants puisse avoir un effet sur les heures de travail des femmes et amener à des interruptions de carrière [26].

L'analyse a également débouché sur le retour aux études pour une part importante des diplômés de l'IPSAS de Bafia, particulièrement ceux qui s'inscrivent dans les études longues pour les cycles Licence et Master. Le retour aux études, étant dans la perception des individus, une approche permettant d'augmenter les chances d'accéder à un emploi est envisageable car l'analyse des trajectoires marquées par l'emploi pourrait faire l'objet d'une analyse introduisant la qualité des emplois occupés et les perspectives de carrière riches et variées.

CONCLUSION

Aux termes de cette étude, il se dégage un bilan critique mais somme toute convergente s'il faille tenir compte des objectifs visé. En effet, cet article avait pour but d'analyser les trajectoires professionnelles types des lauréats en sciences de la santé de l'IPASA et de permettre ainsi une vision large et globale des parcours d'insertion professionnelle desdits diplômés durant les 36 mois qui suivent leurs sorties en 2018.

Nous avons notamment testé l'effet d'un ensemble de caractéristiques personnelles, familiales et académiques sur la probabilité d'appartenir aux différentes trajectoires types construites. Cette étude a nécessité l'étude des situations d'emploi, de chômage, d'études et d'inactivité occupées par les diplômés à travers des approches dynamiques qui permettent de dépasser les indicateurs classiques d'appréhension du marché du travail.

L'analyse des données de l'enquête montre qu'il y a une hétérogénéité des parcours d'entrée dans la vie active et fait ressortir six trajectoires types à savoir l'accès rapide et durable à l'emploi, l'accès différé à l'emploi après de longues périodes de chômage, l'accès progressif à l'emploi après un délai court d'attente, la prédominance du chômage, la prédominance de l'inactivité et la persistance des études.

Les trajectoires dominantes caractérisant les débuts de carrière de cette promotion de diplômés de l'IPSAS correspondent aux voies de stabilisation (26%) qui sont empruntées immédiatement après l'obtention du diplôme (49,5%) ou après un court délai d'attente (26,7%). En revanche, environ 11% des lauréats ont transité vers l'emploi durable après de longues durées de chômage, d'études ou d'inactivité et 7,8% des diplômés professionnels en santé se sont inscrits dans le chômage persistant. Ce type de parcours complexifie la sortie vers l'emploi en raison des effets de stigmatisation qui creusent l'écart entre les qualifications des diplômés et les besoins du marché de l'emploi.

Il serait souhaitable que, les pouvoirs publics interministériels, les Universités, les Grandes Ecoles de formation et les autres Instituts de formation toutes catégories confondues, puissent s'investir et appartenir à des réseaux qui favorisent l'insertion professionnelle de jeunes diplômés et lauréats en sciences de la santé, mais également sensibiliser ces jeunes sur la

professionnalisation dans la formation pour une employabilité aussi personnelle et pragmatique.

Déclaration d'intérêt

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'endroit des Lauréats de la 1^{ère} et 2^{ème} promotion de l'IPSAS qui ont volontairement participé à cette étude. Enfin, nous exprimons notre gratitude au Fondateur et Directeur, ainsi qu'aux autres Responsables de cet Institut.

Sources de financement

Ce travail scientifique a été entièrement financé par les auteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Crozet, P. et Morgand, A. (2021). « La thématique de l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur, facteur d'évolution du management universitaire ? les paradoxes d'une injonction », dans *Gestion et Management public*, vol.9, n°3, pp.29-46.
2. Institut National de la Statistique (juillet, 2022). « Développements macroéconomiques récents », dans *Groupe de la Banque Africaine de Développement : Perspective économique au Cameroun, favoriser la résilience climatique et une transition énergétique juste en Afrique*.
3. Haut-Commissariat au Plan (2020). *Note sur la situation de la population active en chômage en 2019*.
4. Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) 2016-2020. Réalisé par le Groupe de Travail Interministériel au Cameroun (2015).
5. Rapport sur le travail dans le monde (2014) : Un développement riche en emplois.
6. Étude sur l'insertion professionnelle des diplômés et les besoins des entreprises en compétences professionnelles dans les pays d'Afrique subsaharienne (2013).
7. FMI (2011). *Études Économiques et Financières, Perspectives Économiques Régionales, Afrique Subsaharienne*, Octobre 2011.
8. Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi, République du Cameroun, Août 2013.
9. Rapport national de progrès des objectifs du millénaire pour le développement, Année 2012, Réalisé sous la coordination de l'Institut National de la Statistique, MINEPAT.
10. Dispositif de Production des statistiques courantes sur l'emploi et la main d'œuvre, Rapport sur la situation de référence, INS, Avril 2012.
11. Programme Pays pour le Travail Décent (PPTD) 2014-2017, Edition - 2013 Draft 2, OIT, Bureau Pays pour l'Angola, le Cameroun et Sao Tome & Principe.
12. Rouaud, P. et Joseph, O., (2014). *Quand l'École est finie, Premiers pas dans la vie active*, édition Céreq.
13. El Aynaoui K. et Ibourk A., (2018). « Les enjeux du marché du travail au Maroc », dans *Books & Reports, Policy Center for the New South*, number 17.
14. Ibourk A., Bougroum M., Ouaghad A., Sahib H., (2014). « Étude de diagnostic sur la situation de l'emploi au Maroc », *Préalable à la formulation de la stratégie nationale de l'emploi, Rapport Global, BIT*
15. Nauze et Tomasin, (2002). « Diplôme et insertion sur le marché du travail : approches socioprofessionnelle et salariale du déclassement », *Économie et Statistique* n°354.
16. Vincens, J., (1997). « L'insertion professionnelle des jeunes. À la recherche d'une définition conventionnelle », *Formation Emploi*, n°60, pp.21-36.
17. Gerris, J.R.M. (1995). *Gezin: onderzoek en diagnostic*. Assen, Van Gorcum.
18. Bédoué, C., et Giret, J.-F., (2004). « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ? », in *Économie et Statistique, Issue 378-379*, pp. 55-83.
19. Barbusse, B., Glaymann, D., et Grima, F., (2007). « Les stages étudiants peuvent-ils contribuer à sécuriser les parcours professionnels dans la phase d'insertion ? », *Relief Céreq, Issue 22*, pp. 233-231.
20. Benzakour F., (2001). « Français de référence et français en usage au Maroc. Une adéquation illusoire : l'exemple de l'écart lexical », Actes du Colloque International « Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept », Louvain-La Neuve, Novembre 1999, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain.
21. Bourdureau F., (2010). « Politique linguistique, politique scolaire : la situation du Maroc », dans *Le français aujourd'hui*, 2006/3, n° 154.
22. Heckman, J.J., and Borjas, G.J., (1980). "Does unemployment cause future unemployment? Definitions, questions and answers from a continuous time model of heterogeneity and state dependence", *Economica*, Volume 47, Issue 187, pp. 247-283.
23. Ober Holzer-Gee, F., (2008). "Nonemployment Stigma as Rational Herding: A Field Experiment", *Journal of Economic Behavior and Organization*, Volume 65, Issue 1, pp. 30-40.
24. Gassab M., Ben Ouada H. J., (2011). "Determinants of Graduate Unemployment in Tunisia", *Working Papers 16, AlmaLaurea Inter-University Consortium*.
25. Havet N., (2006). « L'insertion professionnelle des jeunes et mesures publiques, les trajectoires différenciées entre les hommes et les femmes », dans *Analyses d'économie et de statistique*, vol.81.
26. Abele, A.E., and Spurk, D., (2009). "The longitudinal impact of self-efficacy and career goals on objective and subjective career success", *Journal of Vocational Behavior*, vol.74, n°1, pp. 53-62.